L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 8 FEVRIER.

FEUILLETON.

LE ROI MARTHE.

PAR CRISAFULLI.

DEUXIÈME PARTIE.

IV.

Où madame Polichinelle montre le bout de ce que vulgairement on appelle son nez.

— Suite. —

— Oui! oui!.... Je comprends.... Tu penses à mon mariage. Mais c'est précisément parce que je suis tombée d'un cinquième étage que je veux l'empêcher de le jeter par la fenêtre d'un quatrième. En dehors de ces considérations, en te voyant mettre ta main dans la sienne, il me semble assister à l'union d'une brebis et d'un loup. Reste dans la bergerie, ma mignonne. Marthe! Marthe, je t'en supplie, n'agis pas à la légère.... C'est de ton avenir, de ta vie entière qu'il s'agit.

— Merci de ta bonne affection, mais tes craintes ne me gagnent pas.

— Tant pis!

— Monsieur de Chantefleurs me laisse libre de mon choix. Je suis sûre de ne pas mal faire en acceptant une main noble et loyale. Tu le sais, depuis la mort de ma mère, je n'ai dû compter que sur moi même. Mon oncle, le meilleur, le plus doux et le plus chaisnant de tous les oncles, tout en m'aimant beaucoup....

— Ne demanderait pas mieux que de se débarrasser de toi, fit madame Polichinelle, gaîement.

— Je ne dis pas cela.... mais un vieux garçon habitué de vivre dans l'indépendance....

— Dans la solitude....

— A ne s'occuper que de ses bois, de ses prés, de ses affaires....

— Et de sa personne....

— Je te défie d'achever, ajouta madame de Praillles en se moquant de mademoiselle de Chantefleurs.

— Méchante.... en somme, mon cher oncle, tout en m'aimant beaucoup....

— S'aime encore davantage lui-même, ce qui est parfaitement naturel. Donc!...

— Tu railles, Blanche, et tu as tort.

— Pourquoi, ma chérie?

— C'est une triste condition que celle d'une jeune fille, quand cette jeune fille n'a pas une mère, une sœur, un cœur de femme pour essuyer ses larmes ou partager ses sourires.

— Eh bien, et moi!

— Toi, fit Marthe avec gentillesse, tu as toutes les qualités d'une âme aimante, mais....

— Mais je les laisse chez moi quand je sors, n'est-ce pas?

— Non, mais tu es trop jeune et trop préoccupée de ton propre avenir, pour penser sérieusement à celui d'une.... d'une étrangère.

— Oh!

— D'une amie, si tu veux.

— C'est peut-être vrai, ce que tu dis-là, mon petit roi. — Egoïstes! nous le sommes tous.... et toutes sans nous en couter. Cependant, ajouta Blanche en déclamant avec emphase:

" Ainsi que la vertu, le crime a ses degrés."

Et puis, après tout, un mari, c'est mieux qu'un oncle.

— C'est un protecteur, un ami.

— Un associé.

— Oui.

— Un compagnon de chaine.

— Ah! non! fit Marthe, attristée de voir que Blanche ne voulait pas prendre son mariage au sérieux; puis, lui serrant les mains, elle ajouta: tu ne le marieras donc jamais!

— Heu! heu! Il ne faut pas dire: Fontaine!.... Je l'ne déteste pas les hommes.... mais généralement ils m'assomment. Ils, à coup sûr, si je daigne redescendre jusqu'à l'un d'entre eux, ce ne sera pas pour un Montsoran que je quitterai mon piédestal.

— Pourquoi?

— C'est un homme d'esprit.

— Très certainement.

— Et les hommes d'esprit font d'exécrables tyrans domestiques. Parlez-moi d'un imbécile débonnaire et facile à contenter, voilà la vraie pâte de mari que je me souhaite. Tu rris.... Ah! Majesté, vous n'avez pas vingt ans, et j'en ai près de trente.

— Chère vieillarde!

— Tu fais fi de mon expérience; elle n'est pourtant pas tout-à-fait à dédaigner. Voyons. Réponds-moi comme à ta conscience.

— Va.... questionne.

— Ce mariage ne te laissera-t-il pas un regret?

Marthe hésita un moment, cherchant comme si elle descendait dans le plus secret repli de son for intérieur, et finit par dire:

— Pas un!

— Ne baisse pas les yeux, repartit madame de Praillles; au contraire, jette-les autour de nous. Ne t'est-il jamais venu cette pensée: Ah! si M. de R.... n'avait pas toujours valsé, polké, cavalcadé avec mademoiselle de T..... que volontiers j'eusse accepté son invitation pour le premier ou le second cotillon?

— Où prendrions-nous M. de R....

— Dans ce nuage blanc qui passe au-dessus de nos têtes.... là haut.... tout là haut!

— J'ai la vue basse, répondit Marthe en souriant.

— Ainsi ce mariage est arrêté?

— A peu près. Le jour du contrat n'est pas encore fixé.

— C'est un pur mariage de convenance.

— Mieux que cela. Une alliance.... sympathique.

— Eh! bien, mon Roi, vous avez beau dire, je ne le vois pas encore fait.

— Décidément, Blanchette, je me trompais au début de notre entretien.... Tu n'adores pas M. de Montsoran.

— Moi, répliqua madame de Praillles, je le déteste. Ce qui ne m'empêcherait pas de le trouver charmant.... pour une autre que toi.

Ces pensées échangées, la foi Marthe avait embrassé madame Polichinelle, et le nom de M. de Montsoran n'était plus revenu sur le tapis.

Un contraste frappant existait entre les deux amies.

La première, Marthe de Chantefleurs, était belle dans toute l'acception du mot.

Ses traits fins et réguliers, ses grands yeux noirs, tantôt pleins de pétillant, tantôt empreints d'une touchante mélancolie, vous allaient à l'âme.

Impossible d'exprimer la séduction de son sourire.

Elle avait la démarche noble et élégante.

Chacun de ses gestes était marqué au coin de la grâce la plus chaste.

Sa voix avait un timbre argentin, qui par moments, se transformait et acquérait une autorité sans égale, exempte de sècheresse.

Toute sa personne exhalait un charme plus qu'humain.

Oui, Marthe de Chantefleurs était adorablement belle.

Madame de Praillles, au contraire, ne pouvait passer ni pour belle, ni pour imposante. Mais sa taille fine, bien prise; une désinvolture légère, un je ne sais quoi attrayant, de grands yeux noirs sous des sourcils et des cheveux d'un blond cendré, des dents blanches, petites, luisantes comme celles d'un jeune chien, en faisaient un tout réellement appétissant.

C'était une de ces natures vaillantes et primesautières, narguant l'infortune et le temps.

On voit souvent de plus jolies et de plus belles femmes que madame Polichinelle, impossible de rencontrer rien de plus gracieux.

Maintenant que les habitudes, faits et gestes passés de nos deux jeunes chasseresses sont connus de nos lecteurs, nous pouvons les faire arriver au pied du grand escalier du château de Haute-Fontaine, où le marquis de Montsoran et ses hôtes, en habit de chasse, les attendaient, tout prêts à leur donner la main.

Dès que la calèche s'arrêta, le marquis fit un signe à son premier piqueur qui donna les trois notes les plus aiguës de sa trompe.

Aussitôt des aboyements nombreux et rapprochés remplirent l'air de leurs joyeuses clameurs.

L'équipage de chasse de Montsoran, sorti de son chenil, se mettait en haleine dans la seconde cour du château.

Les chevaux préparés pour MM. de Montsoran, de l'uygaillard et sir Evans étaient amenés.

Et les chasseurs conduisaient à leurs montures les deux dames, auxquelles ils tenaient galamment l'étrier.

En montant sur Trilby, Marthe frappa violemment le pommeau de sa cravache contre une des boucles de sa selle.

Le pommeau se brisa, et la cravache échappa de sa main.

Montsoran qui venait de lui tenir l'étrier, ramassa la cravache décapitée, et demandant deux minutes à ses compagnons de chasse, il remonta rapidement l'escalier.

Il courut à un cabinet renfermant des armes de toute beauté et de toutes époques, il y prit un long étui, et retraversant la salle à manger où ses hôtes et lui venaient de déjeuner, il se dirigea vers le vestibule.

Au moment où il mettait la main sur le bouton de la porte, un gémissement frappa son oreille.

Il s'arrêta étonné.

Il écouta.

Un soupir, plus fort que le premier, se fit entendre.

Se rapprochant avec précaution de la porte dérobée, il distingua clairement les efforts qu'une personne, étendue à terre, faisait pour se relever.

Il voulut ouvrir la porte.

La clé manquait.

Il allait sonner, appeler, quand Baptistin entra.

Baptistin n'était pas précisément charmé de la rencontre, mais il fit contre fortune bon cœur; et, s'approchant de son maître:

—Que désire monsieur le marquis?

—Il y a quelqu'un.... là.... derrière cette porte, répondit Montsoran.

—Quelque valet de chien ou quelque lavenue de vaisselle qui pèse.

—Non pas. Ecoutez!

—Je n'entends rien.

—Mais moi j'ai entendu.... des gémissements.... des cris étouffés.... Ou est la clef de cette porte?

—Je ne sais pas.

—Enfonce-la alors.

—Ah! je crois que la voici, répliqua Baptistin, voyant que Montsoran, quelque pressé qu'il fût, voulait aller jusqu'au bout de l'aventure.

Et il fit semblant de la prendre dans le trou d'un buffet.

En une seconde, la porte fut ouverte, et les deux hommes se trouvèrent devant la dame mystérieuse, étendue, à demi-évanouie.

—Gare la bombe! pensa l'intendant, tout en aidant son maître, stupéfait et ne comprenant rien à ce qu'il voyait.

—Une femme évanouie! Que vous dire ceci?

Avec le secours de Baptistin, Montsoran porta la belle inconnue sur un divan, puis, écartant le voile noir qui lui cachait le visage, il s'écria:

—Julia! Julia de Santenac!

Alors, la lumière se fit pour lui. Il s'élança vers Baptistin, et le foudroyant du regard:

—Combien vous a payé cette dame pour que vous la placiez de façon à entendre ce qui se disait ici?

Un autre que Baptistin se fût troublé, mais le factotum de Haute-Fontaine était gardé à carreau. Il répondit immédiatement de son air le plus probe:

—Oh! monsieur le marquis!

—Dis vrai.... ou je te chasse.

—Monsieur le marquis ne me chassera pas! Je venais lui remettre ma démission. Je savais bien qu'en se mariant, monsieur ne me garderait pas.

Et Baptistin tira dignement son papier-ministre de sa poche.

—Va-t-en au diable, toi et ta démission, marmonna Montsoran.

Baptistin fit mine de secrétiner.

—Reste, animal! cria Montsoran, tout ahuri des soins qu'il donnait à celle qu'il venait de nommer Julia de Santenac.

Baptistin s'arrêta.

Montsoran reprit:

—Demain nous reconnaîtrons de ceci. Pour le moment, monsieur le drôle, vous aurez tous les égards possibles pour cette dame. Soignez-la vous-même, et évitez qu'elel soit vue. Je ne puis.... ni je ne veux me trouver ici à son réveil. Faites-la revenir à elle....

—Et quand elle sera revenue?

Montsoran hésita, murmurant:

—Quand elle sera revenue.... quand elle sera.... Eh bien! au diable! Ma foi, tu la feras partir.

Et sans réfléchir davantage, sans jeter un regard sur la malheureuse femme qui ne se trouvait là que pour lui, le marquis Gaston de Montsoran rejoignit ses compagnons de chasse.

M. Baptistin ramassa tranquillement sa défaisin, que Montsoran avait irréfléchiement lancée à l'autre bout de la chambre: il la replia, la remit dans son enveloppe; puis, tirant un flacon de sa poche, il le fit respirer à la dame évanouie, en se disant avec une satisfaction non déguisée:

—Allons! allons! quoi qu'on en pense, voilà un mariage qui ne me semble pas marcher sur des roulettes!....

(*A continuer.*)

DENTISTES.

J. A. CASADAVANT, D. D. S,
CHIRURGIEN-DENTISTE.
No. 1, rue Romparts, Faubourg Canal,
CONTINUE à exécuter toutes les opérations dans l'art Dentiste d'après les procédés les plus perfectionnés, 56 aux conditions les plus libérales.
Extraction des dents sans douleur avec le chloroforme.
Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol. 4 nov 1872

Révolution! Révolution!
LES DENTS!
Les Ratelliers à..... $10
Prix ordinaire $20.
Le Dr. GEO. P. MALONEY, an No 16 de la rue du Canal, près de la rue Baronne,
Pose des Ratelliers à $10, avec ou sans l'extraction des racines. A la roque le premier prix à la Foire d'Etat. Il refait les vieux ratelliers et garantit son travail. Les prix sont plus modérés que partout ailleurs. Extraction de dents sans douleur. 17fév—1an

INSTITUTIONS.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES
Dirigé par Mme SEATTHEY,
Successeur de
Mmes LAVILLEBEUVRE et DERON
No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital,
On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.
Réouverture des classes, LUNDI, 3 septembre
2août—4m

Le Louquet-Leroy,
Institution Collégiale de la Nlle-Orléans,
236 rue du Camp, entre les rues Poydras et Calliope.
LA seconde année scolaire de cette nouvelle institution, établie sous le nom de M. directeur, depuis si longtemps et si favorablement connu dans l'enseignement, commencera le lundi 2 septembre. Toutes les branches d'une éducation solide tant anglaise que française, ainsi que le arts d'agrément, y sont enseignés par des professeurs de mérite.
On enseigne également aux élèves les exercices Calisthéniques.
Pour plus amples informations et circulaires s'adresser à l'Institut ou par lettre: P. O. glass box 191 New Orléans.
N. B.—Cette Institution est entièrement distincte de celle de Mlle M. Burr, connue sous le nom de "Le quel's Institute."
25août—4m—D.M.J.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
JOS. A. SHAKESPEARE, Nlle-Orléans.
A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à sole, Machines de desséchement, Moulins à coton, Presses, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poêles de chassis. 4janv73—1an

FONDERIE DE LEEDS.
ETABLIE EN 1835.)
Au coin des rues Doleid et Foucher.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilleurs, des Moulins à sucre, des Chaudières à cuire, des Machines à desécher, des Moulins à sole, des Presses à coton, des Vis de Newall, des Bouches à fournaux, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et outre espèce de Machines pour le Sud.
1août—1an LEEDS & CO

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Erato et Peters,
(ci-devant rue de la Vieille Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur,
— Fabricant de —
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSECHER, MOULINS A SCIE, Etc.
Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Façades de bâtisses, en fer, Barres de grains et toute espèce de fer. 7nov—1 an. Nlle

Feutre d'Irlande à Toits,
NOUVEAU SYSTÈME DE TOITS NON INFLAMMABLES,
DE D. ANDERSON & SON.
CETTE nouvelle préparation est enduite, et on peut la poser sur le toit de suite. L'application en est facile et il ne passe beaucoup de temps avant que les réparations deviennent nécessaires. Elle est plus durable que certaines ardoises et remplace avantageusement le fer et le zinc. Elle a une surface en bitumes qui la met à l'épreuve du feu. Le soleil ne la fait pas fendre, ni beurdir et la fabilité avec laquelle on la pose la fait préférer, dans les Indes et les autres colonies, à toutes préparations de ce genre. N'étant pas lourde, et se transportant aisément, elle est précieuse pour les terrains qui habitent des districts éloignés. Et l'on en veut faire usage momentanément, on peut l'enlever, puis la poser sur une autre construction. Elle remplace l'asphalte ordinaire sur les terrasses, les planchers de hareaux, etc. Elle prévient l'humidité, chasse la vermine et résiste à la température. Sa largeur est de trente-deux pouces et elle est en rouleaux de vingt-cinq yardes.
A vendre par
J. G. LINGHAM, agent
7juin—1an Au No 16 de la rue Union

JULIUS LOEFFLER,
43.....RUE ROYALE.....43
POSEUR et Marchand d'Installations de Gaz. Il a constamment en main un stock complet d'installations, de globes, etc.
Il se charge de rebrunes et redorer les statuettes et les installations de toute espèce.
Son travail est garanti. 8déc—1an

Restaurant Cosmopolitain,
13 et 15.....RUE ROYALE.....13 et 15
Entre les Rues Canal et Dauphine.
LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.
ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et de meilleur, des Vins de Choix; tout ce qu'il faut pour les Soirées, les Marianes, etc.
Il y a des Salons particuliers au premier étage. Chambres élégamment meublées, à louer à la semaine ou au mois.
Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
16déc—72nl an

Sauvez vos jours et vos propriétés.
HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE.
C'EST la grande lumière du siècle. Elle éclaire mieux que toutes les autres huiles. Elle coûte moitié moins que l'huile de baleine ou l'huile de colzaza.
Le point où elle prend feu est d'environ 300 degrés Fahrenheit.
On peut la passer, sans crainte, au-dessus du feu.
Elle ne prend pas feu et, conséquemment, n'est nullement dangereuse.
Elle ne fume pas et n'a pas d'odeur en brûlant.
Elle est aussi économique que la meilleure huile lorcoine.
Elle n'existe qu'un de nos bons.
Le gouvernement l'a adoptée pour les bateaux à vapeur des navires civils.
Elle est patentée et l'efficacité en est garantie.
Demandez la circulaire qui donne tous les détails.
BOSTICK & SEYMOUR,
Seuls agents en Louisiane, dans l'Alabama, la Floride et le Texas,
Ant Nos et et 67 de la rue Front, et et et de la rue Pelican, près Tchoupitoulas, Nlle-Orléans.
—1an—V et G

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Il savoure cet légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les malades, les dames et les enfants peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se purger.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la fermentation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions, il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût désagréable très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'épanche plus facilement, et ceux qui sont affectés par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et qui ne savent où trouver un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence de NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les joues couleurs.

Détruire les Maladies

si fréquentes de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes bénéficiées de l'ignorance de NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les petites douleurs qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, le chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondant les organes, comme les fleuves féconds dans les vertdoyantes campagnes, comme le Nil fécondie l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même qu'il faut que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le Sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments fournent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Malheur et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ, rien ne pousera. De même si l'estomac du malade il digérera mal ou pas du tout. Il observe met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, la gaîté, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus souffrir. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne profitons pas la liberté de l'engagement qui, depuis et aux jeunes filles, recommandent que nous nommons de pour rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, gênant le rôle grosses, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébrifuges, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui buvent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de-vin, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui nourrira, les fortifie et leur ouvrir et combattre les maladies de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui peut leur plaire de leur obligeant de boire du vin, du cognac, etc., ne sauraient trop se bien prendre pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'aurout ni peu de l'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui amènent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 sept—6m

F. GONTHIER,
MARCHAND-TAILLEUR ET PROFESSEUR DE COUPE,
34.....rue St-Charles.....34
A L'HONNEUR d'informer ses nombreux amis et ses personnes qui voudront bien l'honorer de leur clientèle, qu'il se fera un devoir d'exécuter leurs commandes aux conditions les plus avantageuses.
Les ouvriers-tailleurs qui désirent se perfectionner dans l'ART DE LA COUPE, sont priés de prendre note des cours que M. Gonthier a établi dans son académie à 34 rue St-Charles, tous les jours, les samedis exceptés, de 4 heures à 8 heures du soir.
Démonstrations — classes — progrès rapides. — Prix modérés. 4 nov—1 an.

AUGUSTE COUTURIÉ,
30.....Rue de la Vieille-Levée.....30
Seul Agent pour la vente des
Champagne Chs. Heidsieck & Co.,
Cognac d'Eug. Grégoire & Co.,
Genièvre de Houtman & Co., Double Aqua,
— Offre à vendre —
Cognac J. & P. Martell de 1870, 1868, 1863, 1858, 1854, 1834 et R. O. P.
Vins Rouges de Ladon, St-Vivier et St-Peyvent. 1er août—1an

J. FEUILLAN,
DE PARIS,
DÉGRAISSAGE A LA VAPEUR.
No 84 RUE DUMAIN, NOUVELLE-ORLEANS.
FAIT savoir aux dames qu'il ne sort d'un nouveau procédé pour le nettoyage et le dégraissage d'habillements pour dames, messieurs et enfants, qui surpasse de beaucoup tout ce qui a été offert au public jusqu'à ce jour. Toutes sortes d'étoffes en de robes sont nettoyées sans les découdre; les taches de graisse et d'huile, etc., sont enlevées sans ternir ni altérer les couleurs. Nettoyage et teinture de gants.
2 sept—4 m 24 P.

Saison de chasse de 1872-73.
F. CHARLEVILLE.
55.....Rue St Charles.....55
IMPORTATION DIRECTE D'ARMES A FEU
Armes de tous genres, de chasse et de tir.
Ayant reçu la première prix à la foire d'Etat de la Louisiane en juin dernier, et ayant reçu le seul assortiment d'armes à feu de tous genres, tant anglaises et le public à vendre exclusivement, et ayant reçu le nouveau fusil de chasse, qui est le plus grand qui ait jamais été fait, et qui est employé par les Anglais en Amérique. Ces armes sont à vendre à des prix qui dénomment les plus grands connaisseurs. Nouveaux systèmes, fusils à tous à baguettes et ancien système de 8 à 14 P. le pièce le seul agent pour la poudre Louisiane Magic Duckling et Rifle. Je le vends en barriques en poudrel de 6 à 12 livres, à 90 P. de 12 livres à 25 P. de 25 livres à 50, et de 50 à 100 livres à 45 P. le détail. Cette poudre est la plus forte et la plus propre qui existe au monde. 8août—an

E. H. REYNES & BRO,
Varieties Alley—Cotton Exchange Building
Entre Commune et Gravier.
CHANGE sur Paris et Londres.
Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.
Banque, Bons télégraphiques à Londres, New York et San Francisco. 10 juil—1an

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.
Les nouveaux et magnifiques bâtiments ci-après composant la Ligne:
VILLE-DE-PARIS, capitaine Lamoureux, 10 janv
WASHINGTON, capt. Bouvier, 25 janv.
SAINT-LAURENT, capt. Lemaître, 10 fév.
PEREIRE, capt. Depuy, 25 fév.
PRIX DU PASSAGE
Première Cabine, $125; Entrepont, $80.
POUR RETOUR DU HAVRE:
Première Cabine, $175; Entrepont, $100.
Nourriture comprise.
Les Vapeurs ne portent ni passagers ni bestiaux.
Les vapeurs américains qui vous ont le contentement en expérience de votre ligne devront les rendre les voyages les plus agréables et les plus économiques.
Pour fret ou passage, s'adresser à
AUGUSTE MACKENZIE,
Agent, 55 Broadway, New-York,
et à L. GRANT & Cie, Nlle-Orléans.
n 17—1an Galiez Court, Lestro E., N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.
Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, expressément pour la compagnie de la Nlle-Orléans et de New-York, faisant le service régulier entre Liverpool et la Nlle-Orléans, Gibraltar et New York.
LOUISIANA.....1,000 ton., Capt. Stewart.
LA NOUVELLE-ORLEANS.....1,000 ton., Capt. Hamilton.
L'ALABAMA.....2,400 ton., en voie de const.
Le PENNSYLVANIA.....2,400 ton., en voie de const.
Le VIRGINIA.....2,400 ton., en voie de const.
Le GEORGIA.....2,400 ton., en voie de const.
Pour Liverpool—Le steamer
LOUISIANA, Capt. J. Stewart,
Partira le.....Février 1873.
Il recevra du fret et signera des connaissements pour la Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous ports adjacents.
Des billets de retour, bons pour SIX MOIS, se vendent à des prix réduits, bien que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.
Fret pour ordres sans charge extra.
Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les aliments.
On voit ici des bilets d'émigration aux prix suivants qui désirent les envoyer à leurs amis.
Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.
Pour fret ou passage (excellent emménagement), s'adresser à
A. K. MILLER & CO., Agents,
Au No. 38, rue Carondelet, Nlle-Orléans.
ROSE, SCHIFFIELD & Co.,
No 8, Chapel street, Liverpool.
LEWIS T. MORROW & CO.,
No. 68, Great Clyde Street Glasgow.
6 octre

HAMBOURG.
Compagnie de Vapeurs Hamburgeoises-Américaines.
Communication directe entre le Hâvre, Cherbourg, Hamburg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et la Havana.
Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie
Germania, Capt. Wiancke,
Hansa, Capt. Bargel,
Vandalia, Capt. Franzen,
—Partiront comme suit—
De Hamburg. De Hâvre. De Santander. De la Nlle-Orléans
Fév. 1 Fév. 4 Fév. 78 Mars 12.
"Vandalia"
Mars 1 Mars 4 Mars 78 Avril 9
"Germania"
Mars 29 Avril 1er Avril 4 Mai 7—1873
En partant de Hamburg, les steamers touchent au Hâvre, à Santander, à la Havana, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havana, à Santander, à Cherbourg et au Hâvre.
Fret ou passage, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
Au No 62 de la rue de l'Union.
Pour New-York
Ligne de Steamers des Marchands.
Commencant les steamers suivants qui sont de premier classe:
SHERMAN.....Capt. Thos. Halsey,
GENL MEADE.....Capt. A. W. Sampson,
UNITED STATES.....Capt. R. B. Crowell,
MISSISSIPPI.....Capt. W. P. Henry,
WOMEN METROPOLIS.....Capt. H. S. Quick,
EMILY B. SOUDER, Capt. B. Burdick
Partant de New-York, tous les samedis.
Le steamer
EMILY B. SOUDER,
Minot B. Chase, commandant,
Partira de son wharf, au foot de la rue Jackson
SAMEDI, 8 février, à 3 heures A. M.
Ces steamers ont d'excellents arrangements pour l'emménagement.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
WILLIAM M. LYON, agent,
Foot of Jackson Street, No. 1.
Pour New York, directement.
Ligne des steamers de Commerce
Capt. Rich. Vanderbilt, Capt. Jos. Lockwood
NEW ORLEANS,
WM. CROWNINSHIELD,
GEO. WASHINGTON,
QUAKER,
LOUISIANA,
Le 4 janvier.
GEO. CHAMBERLAIN,
No 2 Bowling Green, établissement.
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI, 8 février, à 5 h. A. M.
Passage.....$20.
Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements pour LAVACA, TEXAS, BRÊME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.
POUR PHILADELPHIE, via la Havana, Savannah, JEUDI, le 27 février, à 5 heures du soir.
Portant le malle des E. U.
Le beau steamer, de premier classe
YAZOO,
capt. Barret,
Pour frêt ou passage, s'adresser à
EDW. A. YORKE, Agent,
Rue Carondelet, Nlle-Orléans.
Le steamer JUNIATA, capt. Catherine, suivra et partira à son jour régulier.

GEO. MERE,
BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans
PAR suite de la demande toujours croissante de mon BIERE et de mon A.L.E. j'ai pris place, pour les nouveaux et les habitués, une bière d'hiver de l'Europe de la Bavière, et de la Bohême, Pays de la Bière, à côté des barques de M.M. C. R. Girardey. Les ordres qu'on y dépasse sont vendus à toutes les heures du jour. 17oct—1an

BANQUE DU PEUPLE.
Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1873.
LES CO.-ARH. des Directeurs et les officiers de cette Banque comprennent les personnes suivantes:
A. SOCOLA, JOS. DAVID,
F. JAUFROID, G. W. DUNBAR,
M. BERWIN, R. BENGUAL,
M. A. LLAMBIAS, J. E. SOURDAIN.
E. M. DAVIS, Président.
NUMA LAFONT, Caissier.
10 janv—G

VAPEURS.

Arrangement d'Hiver.
Ligne de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans — Steamers de la Malle des Etats-Unis.
Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington et retour de la malle des Etats-Unis.
CAMELIA,
Capitaine Jas. Pearce, commandant.
Ce magnifique bateau de plaisance étant maintenant en parfaite condition pour les excursions, quitte le quai de la Malle des Etats-Unis, à la Nouvelle-Orléans, à 3 heures de l'après-midi, le MARDI et le VENDREDI de chaque semaine, à 3 heures de l'après-midi, à l'entrée du canal de l'Esplanade, à Mandeville.
Le LUNDI et le JEUDI il est remplacé par le CAMELIA, sous le système Vanderbilt, pour Covington.
Retour: Il partira POUR Mandeville le MARDI et le VENDREDI, à 7 heures du matin, et de Madisonville les LUNDI et JEUDIS matin.
Il ne doit pas partir pour rien de plus que deux heures après le départ du train de chemin de fer.
Le service sera régulier à moins de nouvelle temps ou de force majeure.
COREY H. SOBLA,
Agent.
Aux Nos 14 et 16 de la rue de l'Union.
1er juin—1an

Vicksburg.
Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
NATCHEZ,
T. P. LACHES, Capitaine.
Pour Donaldsonville, Pleasant, Bayou Sarah, Port Hudson, Bayou Sara, Port Adams, Natchez, Vicksburg et tous les ports intermédiaires.
Vicksburg, St. Louis & Ohio Railroad, pour les bateaux à vapeur sur la rivière Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait seul le service régulier de la malle.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JEO. JAMERY, Mlle Opposana.
7 sept—3m
TI NICA.
Pour Tunica, le steamer
Pour Vicksburg, Delta, Milliken's Bend, Richmond, Waterville, Greenville, Fort Hudson, Bayou Sara, Port Adams, Natchez, Vicksburg et tous les ports intermédiaires.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, agent, au No 1
11 janvier de la rue Tchoupitoulas.

Bâton Rouge.
Départ tous les Samedis, à 5 h. P. M.
Partira tous les MERCREDIS, à 3 heures A. M. et tous les SAMEDIS à 5 heures P. M.
Ligne de Bâton Rouge, 127, JOHN, capitaine J. F. Mathews, commandant.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
Nov—3m E. O. MELANCON, 11, rue Conti.
Bayou Lafourche Packet Company.
2 voyages par semaine.
Le steamer HENRY FOYS,
Jas. Dalforce, Capt. M. H. Lemery, commdt.
Jours de départ, tous les lundis et mercredis à 3 heures et tous les vendredis et samedis à 10 heures. Ce paquebot prend